

# Traces Mosanes

"Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?"

## Le petit mot d'intro

### Dans ce numéro :

Le petit mot d'intro	1
La gravure de DAOUST - Gravure de RAUCQ	2
Dinant en 1914, les dessins d'un peintre allemand	3-4-5-6
A propos de la passerelle de Bouvignes	7
Une exposition intéressante à Godinne	8
Divers	9
A propos d'un combat à l'église St Nicolas	10 - 11
Sur les exécutions de civils	12
Victor PONCELET	13

#### • Un monument aux 674 victimes. Oui, mais...

On connaît l'adage : « les goûts et les couleurs, cela ne se discute pas ». Ce droit participe d'ailleurs de la liberté d'expression, si chèrement acquise.

Il n'en va pas de même lorsque le choix engage toute une collectivité, et surtout lorsqu'il touche à la mémoire de centaines d'êtres humains, massacrés il y a tout juste cent ans, dont les familles descendantes, à l'exception de quelques-unes toujours bien ancrées dans ce passé douloureux, ici ou ailleurs, se sont diluées, quatre générations obligent, ou encore ont disparu. Un travail de Mémoire a pris le relai, dont nous nous honorons.

A Traces Mosanes, au fur et à mesure de nos petites recherches, nous avons pris pleinement la dimension de tout ce que ces innocents ont enduré, et du traumatisme indélébile qu'ont subi leurs proches. De ce fait, nous nous considérons autorisés à faire valoir notre opinion au sujet de ce fameux monument.

Il va donc se situer dans un endroit où aucune exécution n'a été perpétrée. Dans une ville ou dans un village, il était de bon sens de placer le monument aux morts près de la grand' place, de l'église, des écoles. Bref, à un endroit de passage, afin que tout le monde puisse lire les noms gravés sur la pierre et se remémorer les souffrances endurées. C'est d'une telle évidence. Ici, il sera éloigné, comme mis à l'écart...

Nous ne nous prononcerons pas sur sa structure, à tout le moins non conventionnelle. Mais des paroles entendues tout récemment dans ce quartier nous inquiètent : « nous irons y manger nos tartines ».

Comme on a procédé pour l'Holocauste, nous aurions aimé voir émerger une « maison du souvenir », avec aux murs les portraits des 674 victimes, et des objets témoins de leur disparition tragique. Que l'on puisse visiter. Où l'on puisse aussi se recueillir.

Dans le vieux Dinant, du côté de la rue des trois Escabelles ou dans le quartier St-Roch, par exemple.

C'est à cela, disons-nous, qu'on aurait dû penser.

Pour Traces Mosanes, Jacques Leclère, webmaster

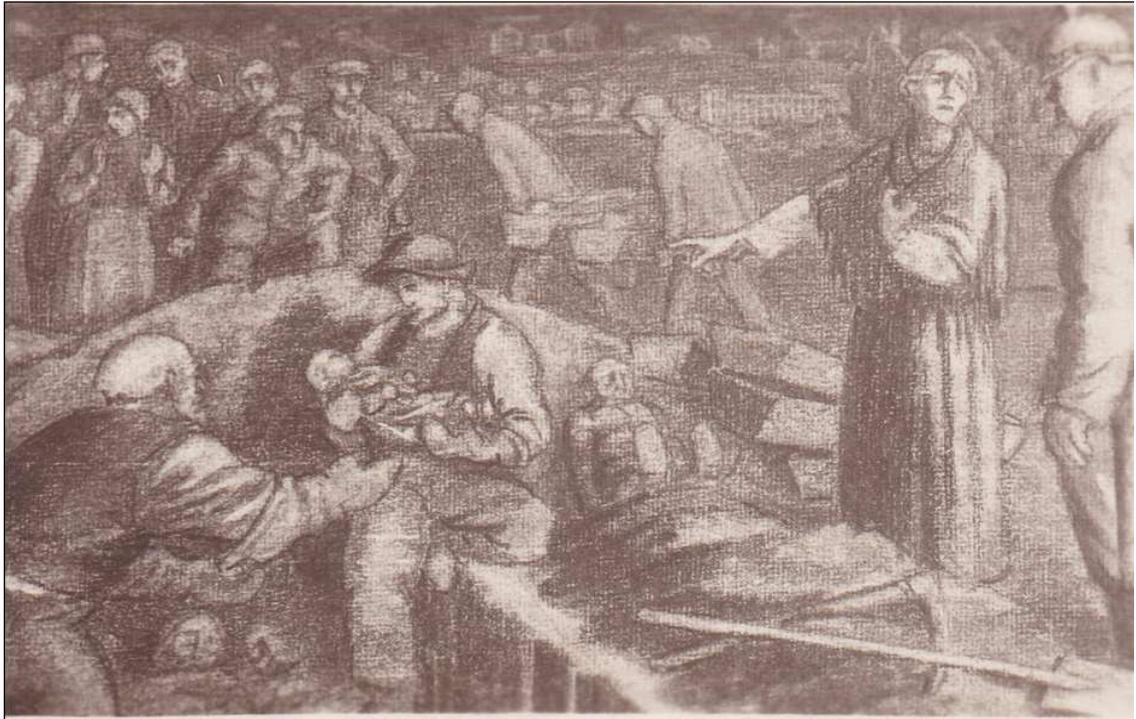


Photos glanées sur internet. Faudra-t-il obligatoirement s'y rendre pour appréhender comme il se doit le souvenir de nos martyrs?



Recenser, Répertorier, Répercuter

**COPYRIGHT.** Toute reproduction partielle ou complète des photos, du texte ou de tout élément graphique est interdite sans l'autorisation écrite du Webmaster demandée à l'adresse suivante : [ppdinantais@gmail.com](mailto:ppdinantais@gmail.com)



Gravure n° 5 d'Alex DAOUST, intitulée au dos : « Ce bébé, c'était un franc-tireur aussi sans doute ? »  
(Exhumation des cadavres des fusillés de Dinant)



Affiche de circonstance, de grandes dimensions, par R. RAUCQ.

(Un exemplaire se trouve en possession de Jacques Poncelet).

RAUCQ était artiste-peintre et habitait au n° 5 de l'avenue Colonel Cadoux.

Avant la Première Guerre, il a été à la tête de l'École des Beaux-Arts de Dinant.

Sauf erreur, deux œuvres sont la propriété du CPAS (Pont Saint-Jean et Fonds des Ry Vaux), et une de l'Hôtel de Ville (Les Pêcheurs).

Richard Müller (1874-1954) est un artiste à propos duquel peu d'écrits existent.

En français, ils sont même rarissimes. Sans doute est-ce inhérent au fait qu'il se rangea en 1935 du côté des nazis, Hitler en personne signant sa carte d'adhésion. Sa peinture offre une large palette, allant, avec éclectisme, du paysage ou du portrait le plus traditionnel à des approches très modernes pour l'époque, sacrifiant au surréalisme (têtes humaines greffées sur des corps d'animaux) ou encore à un érotisme assez sulfureux. Nonobstant cet aspect de son art jugé subversif, et son mariage avec une cantatrice américaine, il fut repris dans la « Gottbegnadeten-list » (« liste des bénis de Dieu ») établie par le Ministère du Reich à l'Education du peuple et à la Propagande, puis par Hitler lui-même en 1944. Bénéficiant de la sorte d'un statut privilégié, il y figurait au même titre que le compositeur Richard Strauss, le chef d'orchestre von Karajan, etc. Les dessins qu'il réalisa de la « maison natale du führer » furent offerts à Hitler pour son anniversaire. Un procès fut intenté au peintre par les autorités communistes en 1947.

De 1890 à 1894 il étudie à l'Académie des Arts à Dresde. En 1897, il reçoit le Prix de Rome, puis une médaille d'or en 1900 à l'Exposition Universelle de Paris. Il voyage dans de nombreux pays et y réalise des tableaux, à la qualité picturale avérée. De 1900 à 1935, il enseigne à la dite académie, y est nommé Professor en 1903, Direktor en 1924 et finalement Rektor de 1933 à 1935.

Engagé dans l'armée saxonne en septembre 1914, via Anseremme, il aborde avec sa compagnie « die schön brennende Stadt Dinant ». Le paysage de ruines qui s'offre à lui le stupéfie, en même temps qu'il le fascine. Se tenant à l'écart de la propagande qui sévit, tel un reporter, il prend sa farde et dessine. Surtout à Dinant et dans ses environs proches, un peu aussi ailleurs. Au total, une quarantaine de croquis. Il ne gagne pas directement le front, dont très vraisemblablement il ne connaîtra pas les combats. Il s'attarde à visiter les musées, églises et autres lieux, à la découverte des œuvres des grands peintres qu'il a copiées, tant durant son apprentissage qu'avec ses élèves encore tout récemment. Il affectionne tout particulièrement Rops, dont il s'inspire abondamment. Il fréquente le général Von Falkenhayn et s'affiche avec des personnalités de haut rang de son pays. Il est invité par le kaiser lui-même à l'office de Pâques l'année suivante et s'entretient longuement avec lui. Puis, plus rien. On le retrouve de retour à Dresde en 1916. Sans doute a-t-on voulu l'épargner en tant que personnalité de la mère patrie...

Nous allons passer en revue quelques dessins qu'il nous a laissés, leur numérotation suivant celle affichée sur les photos.

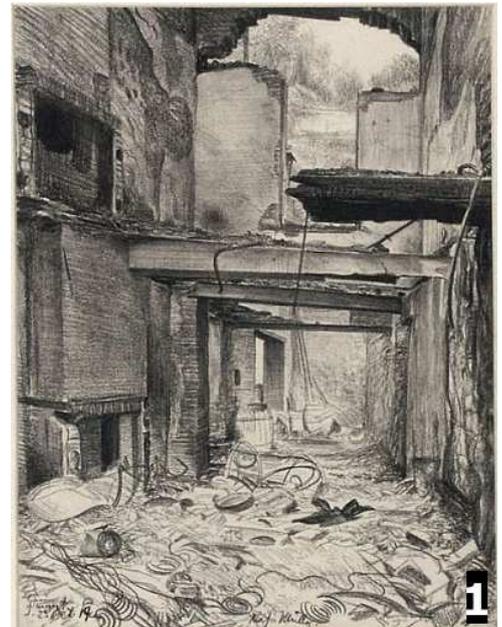
1. « Das Haus welchen die ersten Schüsse auf unsere Truppen fielen ».

« La maison d'où les premiers coups ont été tirés sur nos troupes ».

Œuvre nommée, datée (29 oct. 1914) et signée (32,5cm x 25cm).

Elle fait référence à la théorie des francs-tireurs à Dinant. Son intitulé ne peut qu'avoir été suggéré à son auteur. Elle est d'ailleurs réalisée deux mois après les faits.

Elle met en scène une maison détruite, comme il en existait des centaines à Dinant, suite aux incendies qui ont consumé la ville. A gauche, une cheminée à l'ancienne. Dans le fond, la fenêtre à l'étage ouvre directement sur une colline boisée

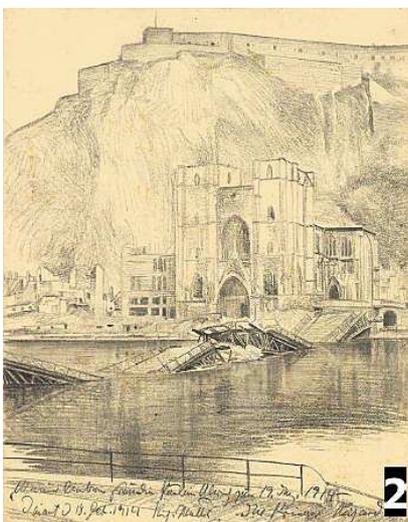


2. « Dinant, Zeichnung aus dem 1. Weltkrieg. Festung ».

« Dinant, dessin de la première guerre mondiale. Forteresse »

Œuvre nommée, datée (28 sept. 1914) et signée (23cm x 18,5cm)

Il s'agit de la vue, traditionnelle pourrait-on dire, de la collégiale arasée et du pont détruit.

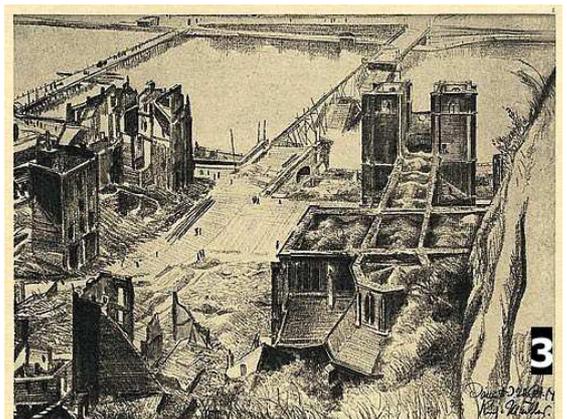


3. « Kathedrale und zerstörte Brücke in Dinant ».

« Cathédrale et pont détruit à Dinant »

Œuvre nommée, datée (18 oct. 1914) et signée (33cm x 25,3cm).

Collégiale incendiée, place ravagée et pont détruit.



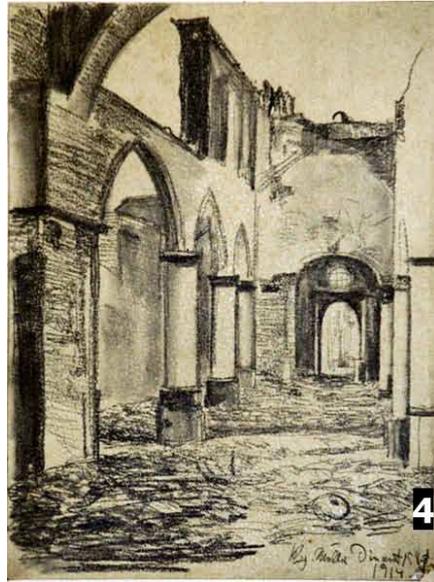
# Traces Mosanes

## 4. « Zerstörte Kirche ».

« Eglise détruite ».

Œuvre décrite, datée (? 1914) et signée (25cm x 19cm).

Il s'agit vraisemblablement de l'église Saint-Pierre.

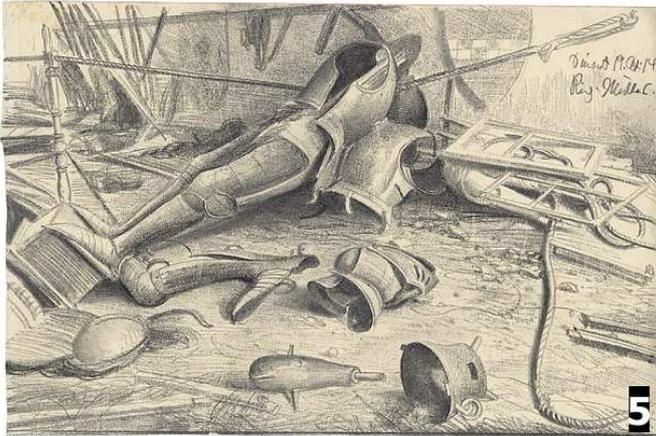


4

## 5. « Im Rüstungssaal des Museums von Dinant, 1914 ».

« Dans la salle des armures du musée de Dinant, 1914 ».

Œuvre nommée, datée (19 oct.1914) et signée (22,1cm x 33,5cm). A la Citadelle de Dinant. Selon un critique d'art, les armures écroulées ont fait sur le peintre l'effet de soldats tués au combat.



5

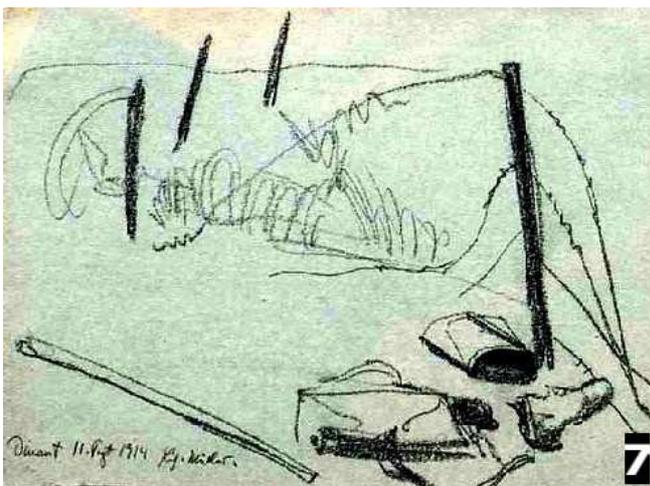
## 7. « Impression aus dem 1. Weltkrieg. Stacheldrahrverhau »

« Impression de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Treillis de barbelés ».

Œuvre décrite, datée (Dinant, 11 sept. 1914) et signée (25cm x 19cm).

Devant des barbelés, un équipement militaire est abandonné.

Le titre et la date de l'œuvre semblent indiquer que Müller vient récemment d'arriver à Dinant.



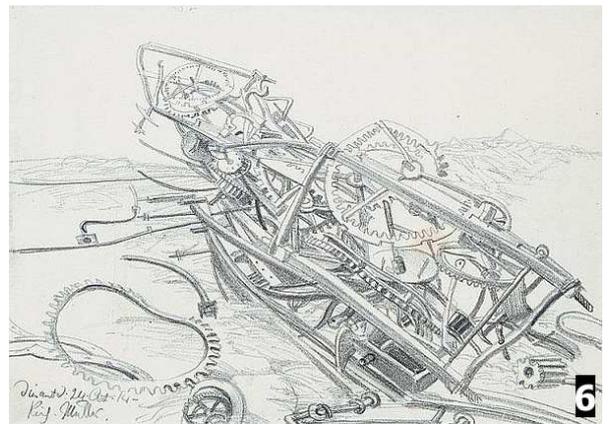
7

## 6. « Altes Räderwerk in Dinant »

« Vieux rouages à Dinant ».

Œuvre décrite, datée (24 oct.1914) et signée (23cm x 31,3cm).

Dès son arrivée en Belgique, Müller est interpellé par les dommages causés aux immeubles, en particulier aux fabriques et aux usines. Ici, c'est la vue d'engrenages qui motive son dessin.



6

## 8. « Skelett Dinant »

Œuvre décrite, datée (Dinant, 11 sept.1914) et signée.

Squelette d'un cheval dans un état avancé.

Même remarque que la précédente.



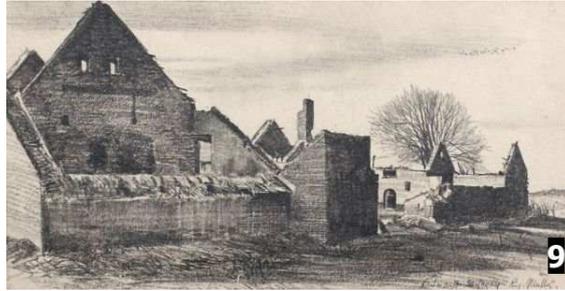
8

# Traces Mosanes

## 9. « *Zerstörter Bauerngehöft. Dinant, Belgien* »

« Exploitation agricole détruite à Dinant ».

Œuvre décrite, datée ( ? oct.1914) et signée (17cm x 31,5cm).



## 10. « *Abgebrannter Bauernhof. Dinant, Belgien* »

« Ferme incendiée à Dinant ».

Œuvre décrite, datée (26 oct.1914) et signée (21,7cm x 41cm).



## 11. « *Abgebrannter Bauernhof. Dréhance, Belgien* ».

« Ferme incendiée à Dréhance ».

Œuvre nommée, datée (25 oct.1914) et signée (23cm x 33cm).

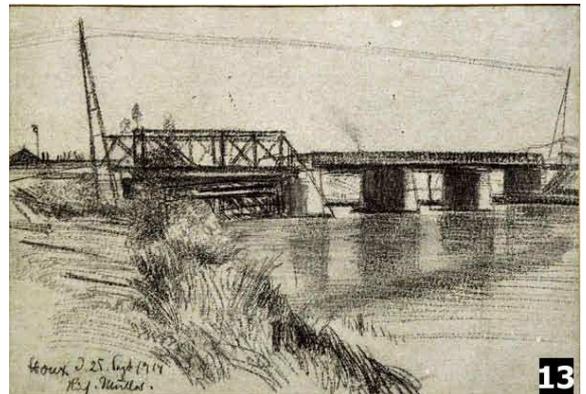


## 12. « *Anseremme, Belgien. Gesprengte Eisenbahnbrücke* ».

« Anseremme, pont de chemin de fer détruit ».

Œuvre nommée, datée (6 sept.1914) et signée (22cm x 38cm).

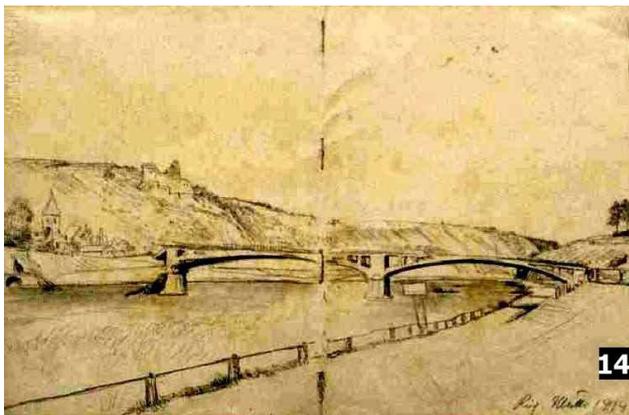
Première date de Müller à Dinant !



## 13. « *Houx* »

Ecluse et passerelle à Houx.

Œuvre décrite, datée (25 sept.1914) et signée.



## 14. « *Zerstörte Brücke in Belgien* »

« Pont détruit en Belgique ».

Œuvre décrite, datée ( ? 1914) et signée (24cm x 39cm).

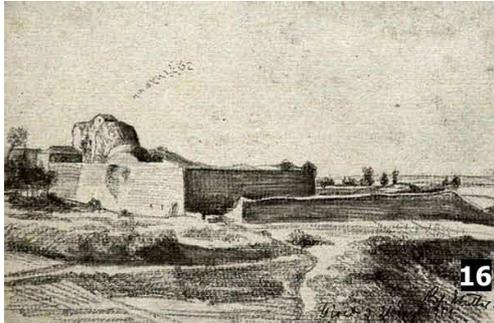
On pourrait y voir la passerelle de Bouvignes, avec à gauche le village et l'église, et en haut les ruines de Crèvecoeur.

# Traces Mosanes

15. « Namur. Fort I. 2 oct 1914 »

Œuvre nommée, datée et signée (30cm x 22cm).

Fort de Namur.

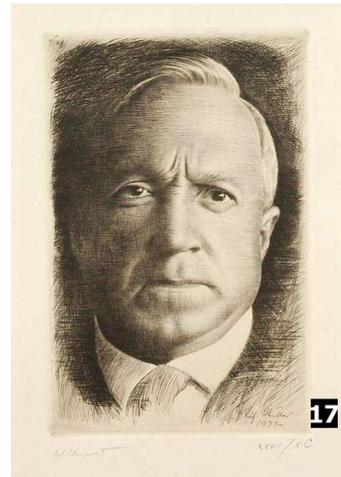


16. « Givet. Belgien »

Œuvre nommée, datée (19 sept.1914) et signée (20cm x 25cm).

Le fort de Givet, qui se situe... en France !

17. Autoportrait du peintre.



18. Début 1900, Müller aux USA.



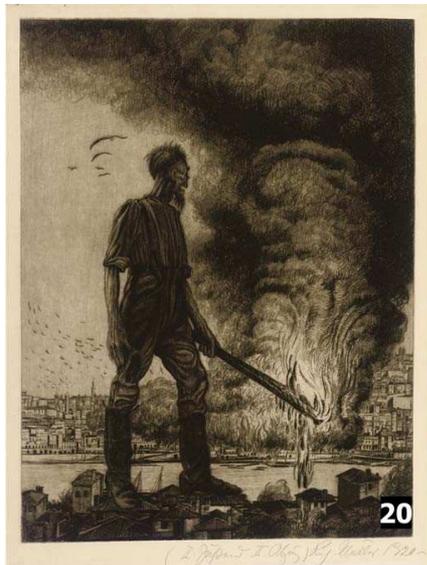
20. « Der Tod als Brandstifter ».

« La mort et l'incendiaire »

1916 (40cm x 30cm). Refait en 1920 sous le titre « Destruction ».

Müller se rend bien vite compte de ce qui arrive, particulièrement aux villes.

Jamais il n'a reproduit une scène de combats. Même remarque pour la période 1940-1945.



19. 1915, en France, à table avec des officiers.



21. "Kriegstrommeln"

"Le tambour de guerre".

Gouache, 1918, 38cm x 28cm. Müller joue sur la symbolique et traduit la terreur de guerre qui a été semée... par sa nation! Il a tout compris.

C.W.

Dinant, avril 2014

# Traces Mosanes

## A propos de la passerelle de Bouvignes.

La photo14 du dessin de Müller dont il est question ci-avant (n° 14, page 5) représente vraisemblablement la passerelle située à Devant-Bouvignes.

« Elle sauta le 22 août 1914. L'arche de la rive gauche fut reconstruite en 1922 par l'Etat belge. Le cliché ci-dessous doit marquer la fin de la phase des travaux de coffrage, les ouvriers tenant la pose, certains étant même endimanchés. Un drapeau belge est hissé et, rive droite, les arcades de la rampe d'accès à la passerelle sont obturées au moyen de planches (remises ?).

La passerelle sera encore détruite en 1940, reconstruite en 1941 et anéantie pour de bon par les Allemands lors de leur retraite en 1944 ».

(Communication du 31/3/2014 de Pascal Saint-Amand).



Quelle année? 1914, 1940 ou 1944?



Photo véritable (voir tampon du photographe ci-dessous, apposé au verso de la photo)

Collection : Ph. MARANZAN



# Traces Mosanes

## Une exposition intéressante

Ce dimanche 13 avril s'ouvrait une intéressante exposition sur les travaux du Dinantais Edouard DUPONT dans les magnifiques locaux de la « Vieille ferme » de Godinne.

Impossible ici de détailler les différentes vitrines superbement agencées, l'ensemble de notre feuille n'y suffirait pas. Quelques vues vous mettront l'eau à la bouche et vous engageront à aller y jeter un coup d'œil. Cette exposition est ouverte d'avril à octobre 2014.

Bonne petite promenade virtuelle !

- Année 3 - N° 025 - mai 2014



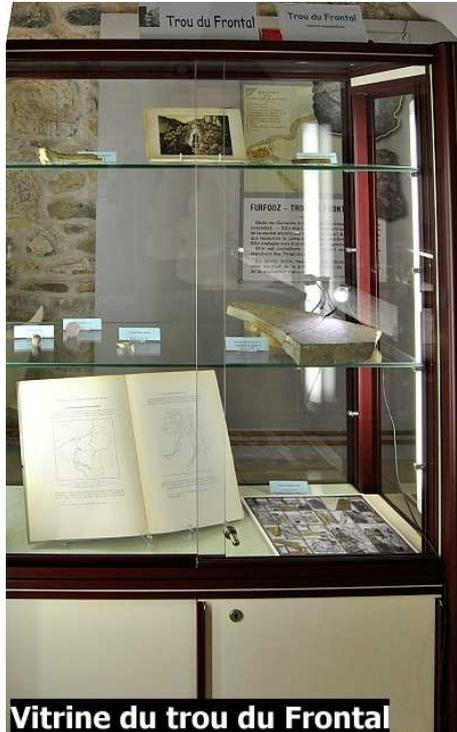
Os de renne gravé



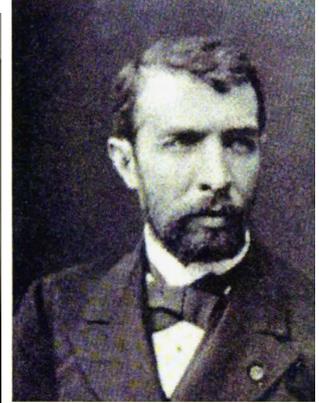
Tibia humain



Bel assortiment d'ossements de renne et de chamois



Vitrine du trou du Frontal



Edouard DUPONT



Vitrine du trou de la Naulette



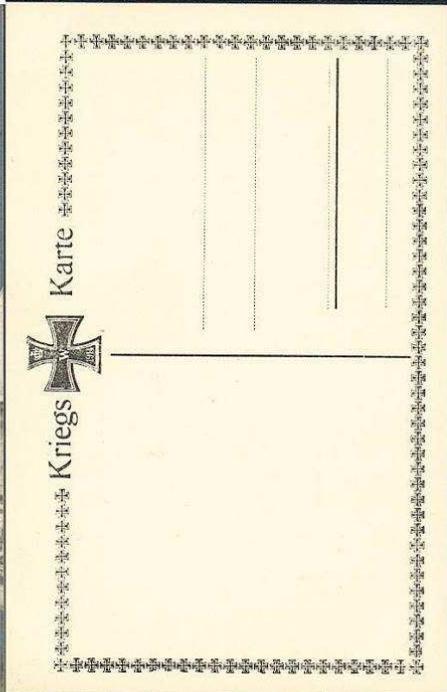
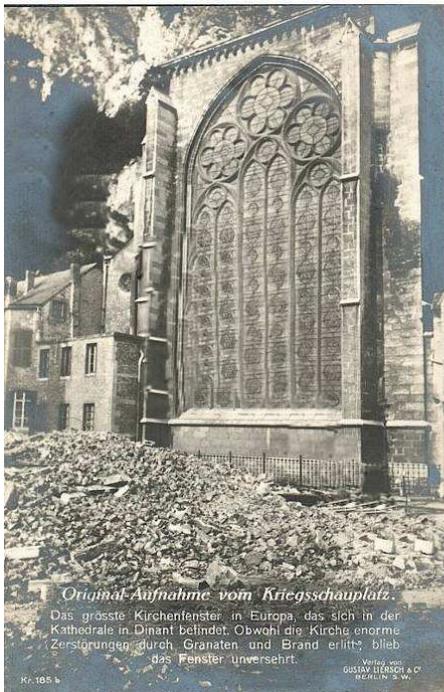
Nous reviendrons dans un prochain « Traces Mosanes » sur la carrière et sur les recherches de Monsieur Edouard DUPONT faites dans les environs comme l'intitulé de l'exposition le dit bien « **A la recherche de la préhistoire en val de Lesse** » JL - avril 2014

# Traces Mosanes

## Tentative de précisions.

Dans la feuille du mois précédent, nous avons fait paraître la photo d'une voiture incendiée en 1914 à Dinant ou aux environs proches.

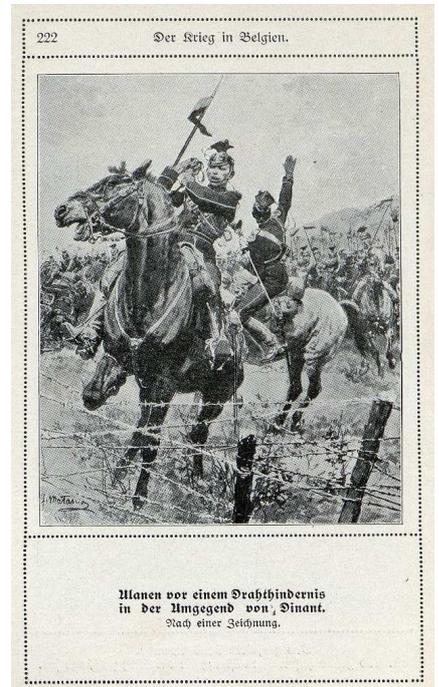
Quelques investigations menées à ce sujet nous orientent vers une piste. Celle d'un reporter neutre et indépendant. Son véhicule a-t-il soudainement pris feu par accident, ou a-t-il été pris pour cible? Nous allons tenter de le savoir.



### Traduction du texte en allemand

A la collégiale de Dinant, le plus grand vitrail d'Europe, préservé malgré les destructions énormes causées à l'église par les bombardements et l'incendie.

## Cartes Allemandes



**Image tout à fait inédite!!!** Trouvée dans un livre de l'époque en allemand. Image originale!!! Traduction/Légende: Hommes devant des obstacles de fil aux environs de Dinant (d'après un dessin).



Autre dinanderie du monument "l'Assaut" de Daoust.



Assiette d'époque, atteignant un prix astronomique sur Ebay...

# Traces Mosanes

## A propos d'un combat à l'église Saint-Nicolas.

Les exemplaires précédents de notre feuille ont fait écho à un tableau de Galien-Laloue intitulé « Combat dans l'église Saint-Nicolas à Dinant ». Sous la forme d'un puzzle déposé par notre ami Jacques Poncellet. Les éléments se mettent doucement mais sûrement en place (normal, pour un puzzle): nous voici maintenant avec un jeu de cubes !

En 1914, bien lui en a pris, un couple d'industriels Louise et Henri Leblanc entreprennent de collecter toute forme de document touchant au conflit qui vient d'éclater. Des livres, revues, archives, dessins, affiches, photographies... Plus de 22.000 pièces, parmi lesquelles également des jouets.

Le 4 août 1917, ils font don à l'Etat français de leur prodigieuse collection. Dès 1918, celle-ci devient la Bibliothèque-Musée de la Guerre, laquelle a fait place aujourd'hui à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC).

On comprend très bien qu'il fallait répertorier toutes les composantes de cette collection. Un ouvrage en plusieurs tomes y fut consacré.

C'est ainsi que nous avons eu l'aubaine de compulser : « Collection Henri LE-BLANC, La Grande Guerre, Iconographie-Bibliographie-Documents divers, Tome septième, Catalogue raisonné (...) par Charles CALLET, Paris, Emile-Paul Frères Editeurs, 1920 ».

Et de trouver, à la page 391 :

« Jeu de cubes – « Panorama de la Guerre de 1914 » 6 faces 32 x 41,2



Louise et Henri Leblanc



- A Morhange, près de Nancy (Tableau d'Eugène Chaperon) (1 - 7)
- A Saint-Blaise. Prise d'un drapeau bavarois par un bataillon de chasseurs à pied (Conrad) (2)
- Le corps à corps dans les rues de Dixmude (Paul Thiriart) (3)
- L'Héroïsme des fusiliers-marins français (P. Thiriart) (4)
- Combat dans l'église St-Nicolas à Dinant (Galien Laloue) (5)**
- Sur le couvercle : le canon « 75 » en action (Conrad) » (6)



2

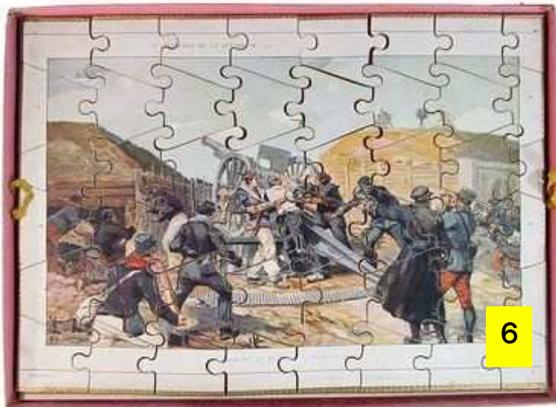


1



3

# Traces Mosanes



Sur un site scolaire de la commune de Morhange, nous découvrons un puzzle aux mêmes dimensions que celui dont nous disposons, et d'apparence similaire. La bataille dans cette localité de Lorraine s'est déroulée du 14 au 20 août 1914. Eugène Chaperon (1857-1938) s'est illustré avant-guerre au même titre que de nombreux peintres « militaires ». Cependant, dans son tableau, il travestit la réalité, dès lors qu'il montre des soldats français paraissant l'emporter assez facilement, alors qu'ils essuyèrent de très lourdes pertes, et que cela se sut. Il fallait remonter le moral des Français de « l'arrière », quitte à s'essayer à la propagande. La plupart de ces artistes franchirent le pas.



En fonction de cet ouvrage et de la recherche susdite, nous sommes à présent en mesure d'émettre les constatations suivantes.

Le puzzle sur Morhange (n° 7), de 48 pièces, appartient à une série qui comprend une dizaine de reproductions de tableaux patriotiques du début du conflit.

Il a été publié vers 1915 par Prieur et Dubois, à Puteaux-Sur-Seine.

Chacune des faces du jeu de cubes fait également l'objet d'un puzzle.

Jeu de cubes et puzzle semblent avoir été confectionnés au même moment, sans doute par le même éditeur.

Le puzzle sur l'église Saint-Nicolas s'inscrit indéniablement dans ces perspectives.

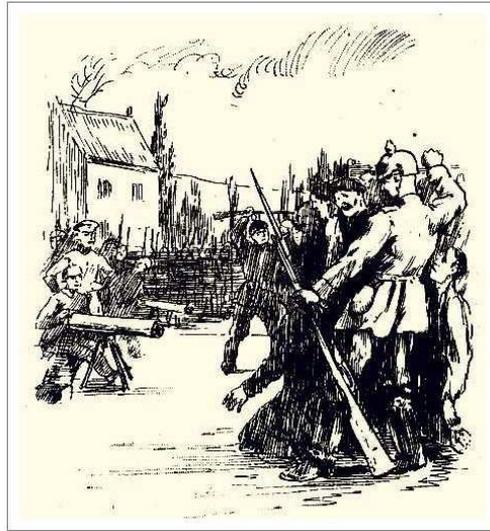
Chose encore bien plus significative, les autres faces du jeu de cubes rapportent des événements qui se sont réellement déroulés, lesquels certes sont présentés à l'avantage de l'armée française. Cela induit que le tableau de Galien-Laloue ne saurait faillir à la règle : il exprime bien, lui aussi, un fait militaire survenu de fait à l'église Saint-Nicolas.

Nous considérons cet élément comme valant preuve, mais celle-ci doit encore s'affiner.

Notre petit doigt nous dit que les Français, dans l'allégresse de leur victoire du 15 août 1914 sur les Allemands, auraient omis de s'attarder sur ce qui est advenu d'une « section demeurée isolée au Faubourg-St-Nicolas »...

La suite de cette enquête tout prochainement donc.

# Traces Mosanes



Modèles d'iconographie attestant de l'usage de mitrailleuses sur des civils.

Le prince-abbé Max de Saxe, entre, à sa droite son frère le roi de Saxe, et, à sa gauche, le général von Einem. Visiblement, son attitude paraît assurée...

### Mitrailleuse au Mur Tschoffen : confirmation.

Dans notre étude sur les événements survenus au Mur Tschoffen, nous avons perdu de vue le témoignage de Georges Bauduin dans son ouvrage « Ils m'ont fusillé, j'avais 16 ans ».

Là où nous nous sommes évertués à prouver la présence d'une mitrailleuse aux côtés du peloton d'exécution, le récit de ce rescapé est à lui seul des plus concluants.

Page 24 (il est pris dans l'amoncellement de corps) : « A quelques mètres de nous, à l'emplacement que viennent de quitter les bourreaux, cinq hommes arrivent, traînant derrière eux deux petites voiturettes. Ce sont des mitrailleuses ! Grand Dieu, que vont-ils faire ? Notre martyr n'est pas terminé. Le drame aura un second acte ! (...) Bientôt le crépitement de deux mitrailleuses se fait entendre ! Acte plus qu'abominable encore que le premier, car cette fois, tous ou presque tous, seront ou mortellement touchés ou effroyablement blessés. Pendant quelques minutes, ces deux engins fauchent impitoyablement ! Chaque balle allonge la liste des cadavres et diminue le nombre des survivants. Les bandes de cartouches épuisées, les soudards se retirent ayant accompli là un haut fait d'armes ! »

Page 26 (les soldats ont achevé des blessés) : « Tout à coup j'aperçois deux ombres, mais ma vue est trouble, je ne distingue pas nettement : je fais des efforts et vois que ce sont des civils, des Dinantais. Ils cherchent dans nos rangs, j'appelle, je leur fais signe, ils accourent ! Ils sont près de moi, me dégagent des corps, mais ils doivent m'abandonner : une mitrailleuse tire dans notre direction ; les balles font ricochet sur le pavé, il faut fuir. »



Deux exemples de propagande allemande à propos de la fausse théorie des francs-tireurs

# Traces Mosanes

## Victor Poncelet

Page 13

### A Leffe, au matin du 23 août, Victor Poncelet.

Il habitait au n° 43 de la rue de Leffe, il avait 41 ans, était père de sept enfants et dans son atelier de dinanderie, était occupé avec quelques autres à relancer cet art qui avait fait jadis la fierté de la cité mosane.

Il fut froidement abattu devant toute sa famille. Sa veuve, par l'entremise d'Eugène, le frère avocat, fit le récit de ces incroyables moments. Nous disons bien incroyables, car si ce n'était d'une implacable vérité, ce qui est arrivé à cette famille relèverait de l'inimaginable. Comme à maints autres endroits d'ailleurs. Nous invitons le lecteur à se replonger dans l'ouvrage de Schmitz et Nieuwland, pages 86 et 87, ainsi qu'à revoir le reportage de la télévision régionale Matélé (page du 17/1/2014), dans lequel le petit-fils Georges Coussot exprime un témoignage fort prenant.

Avec les frères Adolphe et Ferdinand Raulin, c'est avec enthousiasme que Victor Poncelet était devenu un maître dinandier.

Il eut le temps de nous léguer quelques œuvres, dont certaines en photos ci-dessous appartiennent à son petit-neveu notre ami Jacques, et le grand chandelier de la Collégiale, pour l'heure exposé à la MPMM de Bouvignes.

Son brillant élève Fernand Bietlot perpétua cet art.

C'est donc un peu de Victor Poncelet qu'on retrouve dans la plupart des dinanderies du siècle passé...



Fig. 61.  
Victor PONCELET.  
fusillé à Leffe, en présence de sa femme  
et de ses sept enfants.



Poinçon authentifiant les  
pièces originales de  
Victor Poncelet



Photos et collection Jacques PONCELET